



HAL
open science

Des épaules droites pour le banquet

Patrice Méniel

► **To cite this version:**

Patrice Méniel. Des épaules droites pour le banquet. Philippe Barral; Matthieu Thivet. Sanctuaires de l'âge du Fer. Actes du 41e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Dole, 25-28 mai 2017), Collection AFEAF (1), AFEAF, pp.343-352, 2019, Sanctuaires de l'âge du Fer, 978-2-9567407-0-4. halshs-02145985

HAL Id: halshs-02145985

<https://shs.hal.science/halshs-02145985v1>

Submitted on 6 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Des épaules droites pour le banquet

Patrice Méniel

L'étude des restes animaux consommés dans des sanctuaires vise à restituer les aspects matériels des pratiques sacrificielles (Méniel 2008). Pour ce faire, on essaie de caractériser les animaux et différentes étapes de leur traitement, de la mise à mort à l'enfouissement de leurs os, condition indispensable à leur conservation. Le dénombrement des individus, l'estimation des âges et les déterminations de sexes permettent d'entrevoir les critères de choix des animaux sacrifiés. L'examen des traces permet parfois de décrire les modalités de l'abattage, les grandes lignes de la découpe ainsi que quelques modalités de la cuisson. Enfin, l'inventaire des restes permet de se faire une idée des processus de sélection, et de savoir à quels types de vestiges nous avons affaire, entre déchets de boucherie et reliefs de repas, et pour ces derniers, quelles pouvaient être les préférences en termes de morceaux. Les inventaires constitués lors de ces études comportent des données sur la latéralisation des os, indispensables à l'estimation des nombres de sujets impliqués. Mais si le dénombrement des os droits et gauches débouche habituellement sur un équilibre en accord avec la symétrie du corps, on constate parfois un écart difficile à attribuer à la taphonomie ou aux statistiques. Or, en Gaule, ce type d'écart est surtout constaté dans des contextes funéraires ou sacrificiels et rarement dans les dépotoirs domestiques. Mais le décompte des os latéralisés figure rarement dans les publications, et il faut alors le rechercher dans les données primaires des études, sachant que ces dernières, lorsqu'elles ne sont pas publiées, ne sont pas toujours très accessibles ; cela explique certaines limites rencontrées lors de cette première approche. Le terme d'épaule désigne ici le membre scapulaire à l'exception du pied, extrémité peu charnue qui fait l'objet d'un traitement spécifique.

En France, c'est sur l'île d'Ouessant que des sureffectifs d'os d'épaules droites, surtout de mouton, mais aussi de bœuf et de porc, ont été observés pour la première fois sur le site de « Mez Notariou » (Méniel 2001, p. 65-67 ; Le Bihan, Méniel 2002). Cette pratique était déjà attestée en Angleterre (Legge *et al.* 2000 ; Mackinnon 2010) et une reprise des données a permis de la mettre en évidence sur différents sanctuaires en Gaule, à Gournay-sur-Aronde notamment (Brunaux *et al.* 1985). Ce type de sélection a également été opéré en Grande Bretagne pour le bœuf (Orton 2007) ou le porc (Madgwick, Mulville 2015), et en contexte funéraire à Lamadelaine au Luxembourg (Metzler *et al.*

1999, p. 269), mais pour le côté gauche sur ce dernier site. Le fait que ces choix ne soient, à une exception près, jamais exclusifs, est une difficulté lorsque l'on ne dispose que de petits lots, et qu'il faut faire la part entre les aléas statistiques et les effets d'une sélection mal affirmée. De plus, comme le montrent les résultats rassemblés à ce jour, cette sélection n'est pas toujours en vigueur sur l'ensemble d'un site, et elle peut y fluctuer sensiblement au cours du temps. Tout cela fait qu'on ne peut restreindre l'enquête à l'exploitation des inventaires globaux par site, mais qu'il est nécessaire de procéder à un examen par secteurs, structures et phases. Enfin cette recherche ne devrait pas rester cantonnée aux seuls sanctuaires, et il faudra considérer d'autres contextes, pour voir si le phénomène ou l'un de ses avatars – une majorité d'os de cuisses gauches, par exemple – ne peuvent y être décelés.

Partant d'un premier inventaire de contextes (sites, secteurs ou structures) où l'on trouve une majorité d'os d'épaules droites de caprinés, mais aussi de bœufs et de porcs, cette approche se décompose en trois étapes :

- examiner les fréquences respectives des différents os du membre scapulaire. En effet, la préférence pour l'épaule droite peut concerner le morceau dans son intégralité, ou uniquement certains os isolés après la consommation de la viande ;
- comparer les effectifs d'épaules et de gigots, pour voir dans quelle mesure ce choix est concomitant à une préférence pour les premières ;
- essayer d'évaluer les limites spécifiques et chronologiques de la pratique.

Un premier inventaire

Il n'est pas possible de décrire ici la trentaine de sites (annexe) pris en compte dans cette approche (Fig. 1). La plupart sont bien connus de la communauté, car ils ont été publiés, et certains sont présentés à l'occasion de ce colloque.

Le premier paramètre envisagé, celui de l'écart entre les effectifs d'os d'épaules droites et gauches (Fig. 2), permet de dresser une liste de sites, séquences ou structures, où ces surplus peuvent être regroupés en trois classes : de 14 % à 20 % (Gournay-sur-Aronde ; Ouessant « Mez Notariou » à l'âge du



Fig. 1. Carte des principaux sites mentionnés dans le texte (voir les références en annexe ; dessin Méniel/CNRS).

Bronze ; Mirebeau à La Tène D1-D2a ; Fesques dans le fossé 250 à La Tène moyenne ; Saint-Just-en-Chaussée dans le fossé 5 à La Tène finale), puis de 30 % à 50 % (Ouessant, âges du Fer et Haut Empire) et 60 % (Great Chesterford, Haut Empire). Sur d'autres sites l'écart va de 1 à 3 %, et s'il n'est guère significatif en termes de statistiques, il est néanmoins toujours positif.

Dans le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde, si la part importante d'épaules d'agneaux âgés de quelques mois a bien retenu l'attention (Brunaux *et al.* 1985, p. 138), l'abondance d'os droits m'avait échappé. Cela tient en partie au fait que l'écart entre les effectifs relatifs aux épaules et aux gigots, soit du simple au double (207 os pour 93 os de gigots), est bien supérieur à celui entre les nombres d'os d'épaules droites et gauches (119 droits pour 80 gauches, 8 n'ayant pas pu être latéralisés, soit un écart de 20 %). Cet écart ne concerne que les niveaux de La Tène

moyenne, dépourvus d'os de pieds, la couche de comblement de La Tène finale n'étant pas affectée par ce biais.

Les trois phases les mieux pourvues en restes animaux du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Joly, Barral, 2007 ; Barral, Joly 2011 ; Méniel 2016) sont, pour le mouton, également marquées par un surplus des os d'épaules sur ceux du gigot – il diminue un peu, de 70 à 61 %, lors de la séquence – et si les droits (Fig. 3) sont plus abondants que les gauches à la phase 2 (de 150 à 50 av. J.-C.), l'équilibre est de mise pour les deux suivantes (de 50 av. à 50 apr. J.-C.).

Dans le sanctuaire de Saint-Just-en-Chaussée (Malrain *et al.*, ce volume), un tel biais apparaît dans le fossé 5 du secteur 2 (La Tène-Gallo-Romain). Malheureusement les effectifs sont faibles (22 os), mais l'écart reste néanmoins assez important, 17 droits pour 5 gauches, pour être signalé. D'autre part, sur ce site, un

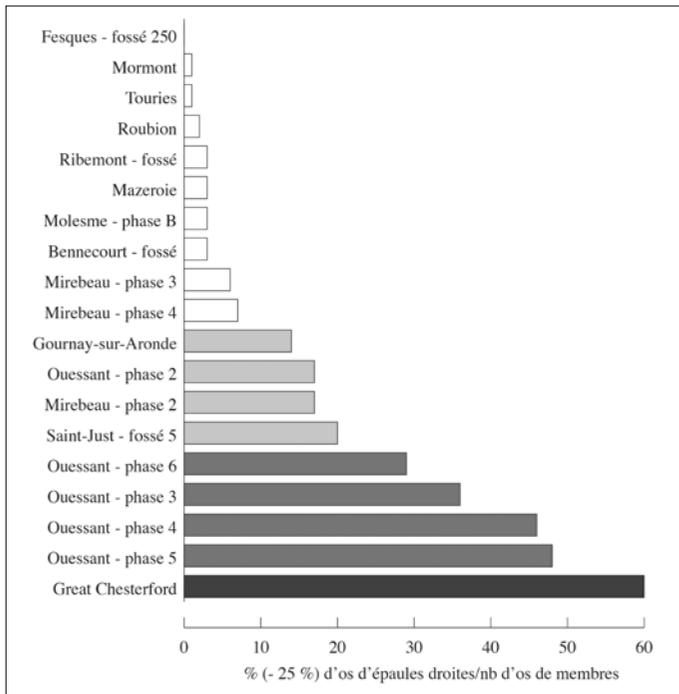


Fig. 2. Fréquences d’os d’épaules droites de caprinés par rapport au nombre d’os des quatre membres sur un certain nombre de sanctuaires et d’autres sites (voir références en annexe). Le pourcentage d’os d’épaules droites a été réduit de 25 % pour mettre en évidence les sureffectifs. Les niveaux de gris permettent de distinguer des niveaux dans ces écarts (dessin Méniel/CNRS).

fait analogue concerne des os de jambons de porc, mais nous y reviendrons.

L’amas coquillier d’Ouessant « Mez Notariou » (Le Bihan, Méniel 2002 ; Le Bihan *et al.* 2007) a livré de très nombreux restes de vertébrés (Méniel, Clavel 2013), mammifères (n = 22 500), oiseaux sauvages (n = 387) et poissons (n = 64 000). Ces restes de consommation sont entassés à proximité du village, et certaines phases sont caractérisées par la présence d’un mobilier de qualité, mais il n’a pas été trouvé de trace d’un sanctuaire. Le cheptel domestique est largement dominé par le mouton, puis le bœuf et le porc et, pour ces trois espèces, les os d’épaules droites dominant largement et ce phénomène s’accroît de manière très spectaculaire au cours d’une séquence qui va de l’âge du Bronze moyen à la période antique ; cet accroissement concerne à la fois les os d’épaules et ceux du côté droit (Fig. 4). Cette prédominance fait que le nombre total d’os d’épaule (72 %) dépasse largement celui du gigot (28 %) pour l’ensemble de la séquence.

À Great Chesterford (Legge *et al.* 2000), 26000 restes de caprinés ont été recueillis dans deux grandes fosses du sanctuaire antique (II^e siècle apr. J.-C.). Ils proviennent essentiellement de la tête, de l’épaule et des pieds, alors que les gigots sont particulièrement mal représentés. Si les éléments de têtes et de pieds sont issus équitablement des deux côtés du corps (Fig. 5), ceux des épaules proviennent pour l’immense majorité de parties droites.

Quatre sanctuaires de Gaule Belgique ont livré des restes de banquets assez abondants et ré pondant, malgré des différences de datation, à des règles de sélection analogues : Fesques (La Tène moyenne, Mantel 1997), Bennecourt (La Tène finale, Bourgeois 1999), Ribemont-sur-Ancre (Augustéen, Méniel 2008,

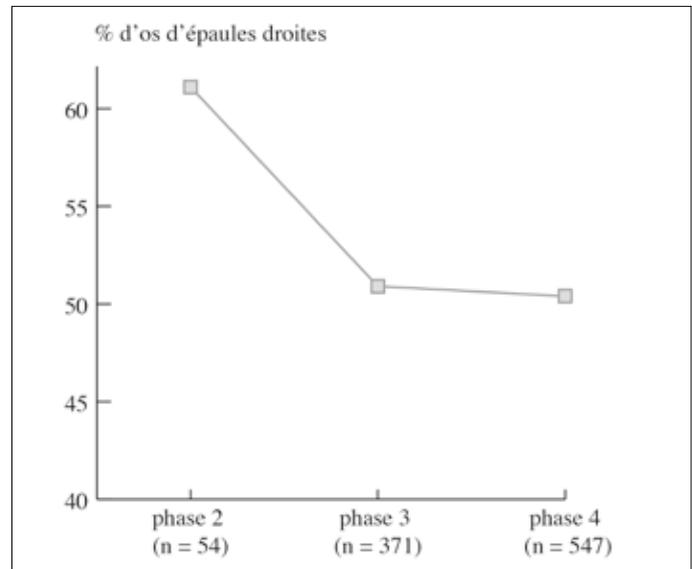


Fig. 3. Pourcentages d’os d’épaules droites vis-à-vis du nombre d’os d’épaules pour trois phases de fréquentation du sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Méniel 2016 ; dessin Méniel/CNRS).

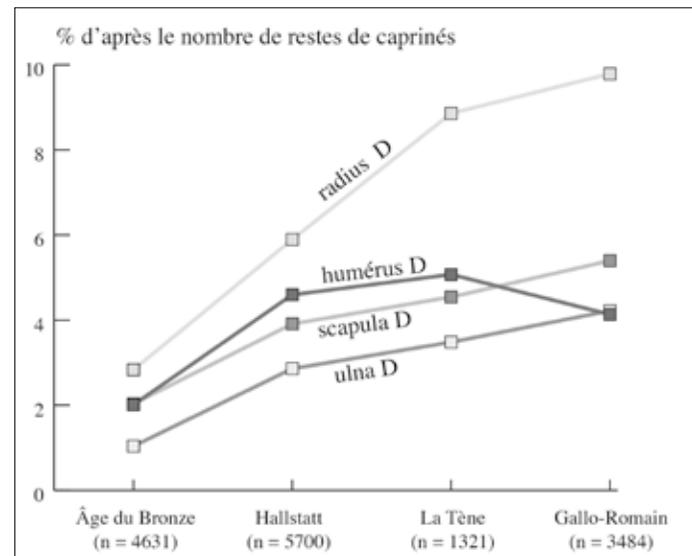


Fig. 4. Évolution de la fréquence des os d’épaules droites de caprinés au cours de la fréquentation du site d’Ouessant « Mez Notariou » (Méniel, Clavel 2013 ; dessin Méniel/CNRS).

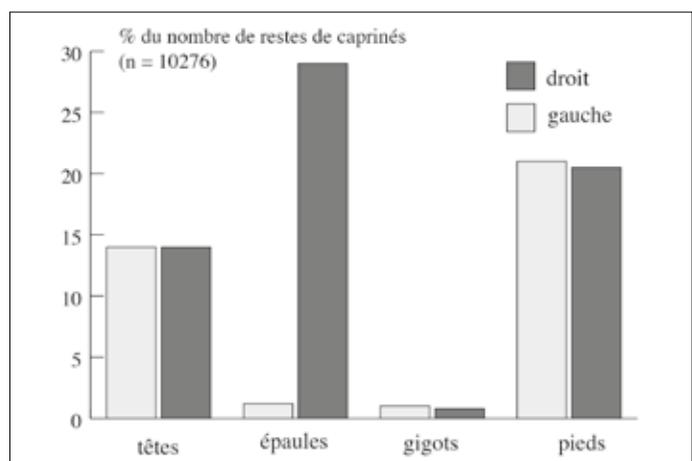


Fig. 5. Fréquences, d’après les nombres de restes, des principales régions anatomiques de caprinés dans le sanctuaire de Great Chesterford en Angleterre (Legge *et al.* 2000 ; dessin Méniel/CNRS).

p. 129-137) et Mazerioe (Augustéen, Lachiche 2011). Sur ces quatre sites, le porc domine largement, le complément étant fourni par les caprinés et des bovins, essentiellement sous forme de tronçons de côtes et de fragments d'os longs. Les dépôts de trois de ces sites sont dépourvus d'os de pieds, seul celui de Mazerioe fait exception. En ce qui concerne les caprinés, dont les restes ne sont pas très abondants, on constate une préférence pour l'épaule aux dépens du gigot sur trois de ces sanctuaires, sauf celui de Fesques, mais c'est le seul où l'épaule droite (62 %) est plus abondante que la gauche. En effet, l'équilibre droit-gauche est respecté à Bennecourt (52 % d'épaules droites) et à Mazerioe (49 %) et l'on constate même un déficit (46 %) à Ribemont, qui affecte également les gigots droits (41 %). Sur ces quatre sites ayant servi de cadre à des banquets, la préférence pour les épaules droites n'apparaît que sur le sanctuaire de Fesques, le plus ancien des quatre, et de ce point de vue proche de celui de Gournay-sur-Aronde. Ce n'est pas pour autant qu'il faudrait y voir l'effet d'une évolution chronologique, car, en dehors du petit nombre de cas disponibles pour l'instant, l'observation relative au fossé 5 de Saint-Just-en-Chaussée, au comblement assez tardif, remettrait déjà en cause cette éventuelle tendance.

Des épaules ou des os ?

Théoriquement, si les amas témoignaient de dépôts d'épaules en connexion, les effectifs de chacun des os, scapula, humérus, radius et ulna, devraient être identiques. Or cet équilibre (Fig. 6) n'est jamais respecté, du fait notamment du déficit chronique en ulna, dû aux dimensions réduites de cet os et aux pertes qui en découlent lors de la fouille. En effet, sa fréquence moyenne dans l'ensemble de notre inventaire n'est que de 12 %, au lieu des 25 % théoriques, ce qui profite aux autres segments, aux dimensions analogues, mais avec des écarts qui peuvent être dus, au moins en partie, à des problèmes de taphonomie. En effet, on constate que les radius (37 %) sont mieux représentés que les humérus (27 %) et les scapula (24 %) et que ce classement semble influencé par la résistance respective de ces os face aux aléas de la conservation. Ces valeurs moyennes ne se retrouvent que sur quelques sites (Mirebeau phase 3, Bennecourt, Ouessant phases 2 & 3, Ribemont-sur-Ancre) ; sur les autres, beaucoup plus nombreux, on constate des fluctuations plus ou moins importantes et dues à d'autres causes que celles imputables à la conservation.

Les dépôts d'Ouessant s'inscrivent dans une longue évolution (Fig. 4) avec des conditions taphonomiques assez stables, si toutefois on fait abstraction du millénaire qui sépare les premiers et les derniers dépôts effectués dans cet amas. On constate que la fréquence des os d'épaules droites, évaluée par rapport à l'ensemble des restes de caprinés par phase, s'accroît régulièrement au cours du temps. Mais cette tendance générale affecte différemment les os, et le radius voit sa fréquence augmenter beaucoup plus rapidement que les autres. Ces derniers ont des effectifs qui évoluent de manière assez similaire, à l'exception de l'humérus, dont la fréquence chute à la période antique. Cela montre que nous ne sommes pas en présence de pratiques

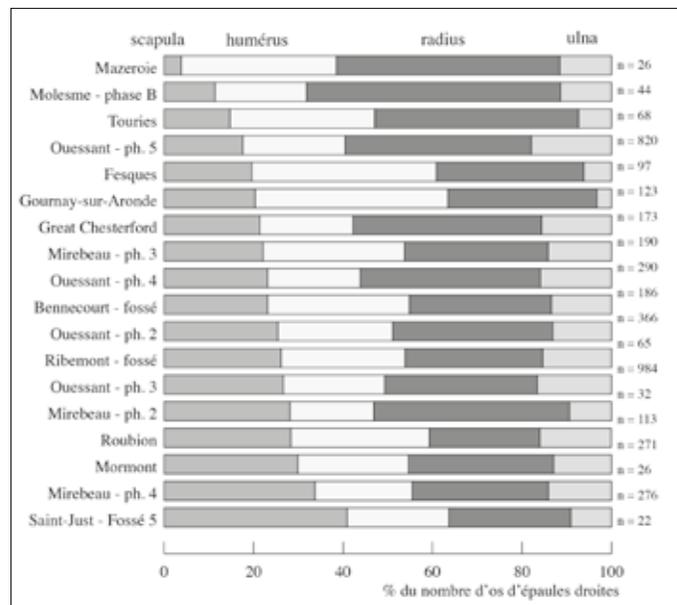


Fig. 6. Fréquences relatives des os d'épaules droites de caprinés, là où ils sont trouvés en surnombre (dessin Méniel/CNRS).

impliquant l'ensemble des os d'épaules droites, mais bien de manipulations d'os isolés, et notamment de radius.

Ce constat vaut pour la plupart des dépôts évoqués et s'accorde avec l'absence de découverte d'ensembles anatomiques en connexion, contrairement à ceux de certains dépôts funéraires, comme à Lamadelaine (Metzler-Zens *et al.* 1999). Mais comme la latéralisation des os est affaire de spécialistes, et même si on ignore le niveau des connaissances ostéologiques de l'époque, ce sont sans doute des épaules droites, et non des os, qui sont choisies à l'origine. Les différences d'effectifs, dont on a vu qu'une partie pouvait être imputée à la taphonomie et aux conditions de collecte, seraient alors dues aux manipulations d'os isolés suite à la consommation de la viande. En effet, nous sommes en présence de dépôts de restes en position au moins secondaire, ce que montre l'absence de relations articulaires, mais aussi le fait que la plupart des épiphyses non soudées ne soient plus en place sur leurs diaphyses ; tout cela résulte de déplacements d'os après décomposition des ligaments et des cartilages de conjugaison.

Des épaules et des gigots ?

À Ouessant, la préférence pour les os d'épaules droites va de pair avec un déficit en os de gigots. Ce phénomène touche la plupart des sites (Fig. 7), où les os d'épaules sont plus abondants que ceux des gigots. Une partie de ce phénomène peut être imputée à la présence de l'ulna sur le membre scapulaire et à l'absence de fibula sur le pelvien, ce qui donne un avantage numérique à l'épaule, avec quatre os contre trois pour le gigot (coxaal, fémur et tibia, si on fait abstraction de la rotule également desservie par ses dimensions), mais nous avons vu que l'ulna est défavorisée lors de la collecte – sa fréquence moyenne n'est que de 12 % au lieu des 25 % attendus – et elle n'explique pas à elle seule l'ampleur du phénomène.

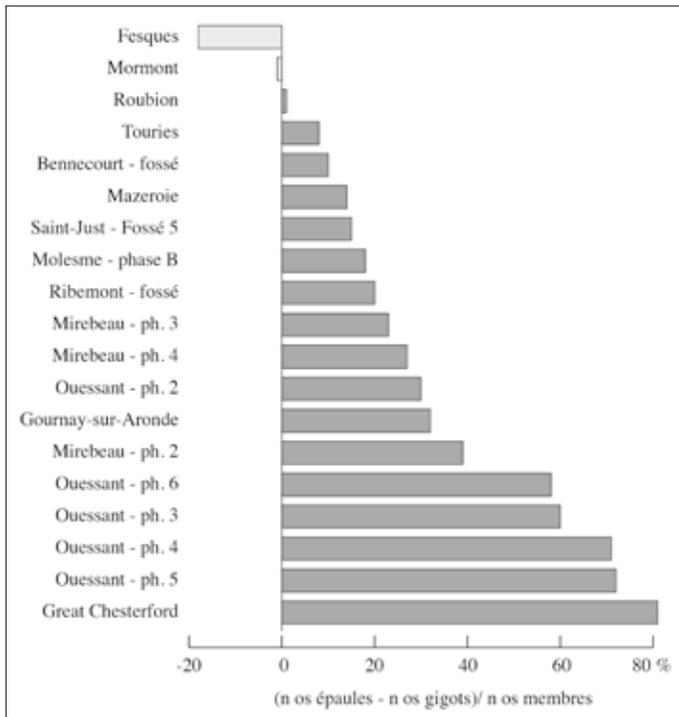


Fig. 7. Écart d'effectifs entre les os d'épaules et de gigots sur les principaux sites de l'inventaire (voir annexe ; dessin Méniel/CNRS). Il n'y a qu'à Fesques que les gigots sont mieux représentés que les épaules.

Sur une dizaine de sites (Fig. 8-A) de notre inventaire préliminaire (voir annexe), on constate un relatif équilibre entre les effectifs des os des quatre membres, ce qui met bien en évidence le caractère particulier des huit autres, où dominent ceux de l'épaule droite (Fig. 8-B). Sur ces derniers les fréquences respectives des deux gigots et des épaules gauches fluctuent et l'équilibre entre les trois n'est conservé qu'à Great Chesterford. À Saint-Just-en-Chaussée, les épaules gauches sont moins bien représentées que les gigots, alors que c'est l'inverse sur tous les autres sites où, indépendamment de l'abondance de la droite, l'épaule est manifestement préférée au gigot ; cela se traduit par des effectifs d'os d'épaules gauches supérieurs à ceux des gigots, droits ou gauches.

La préférence pour l'épaule apparaît donc un choix assez répandu dans ces contextes particuliers que sont les sanctuaires et les lieux de banquets.

Le bœuf et le porc

Après cette présentation de quelques cas de sélections d'os d'épaules droites de caprinés, il faut signaler des pratiques similaires affectant le bœuf et le porc, certaines attestées sur les mêmes sites, d'autres de manière spécifique.

En effet, à Ouessant, l'abondance d'os d'épaules droites caractérise également les restes de bœuf et de porc (Fig. 9), et si

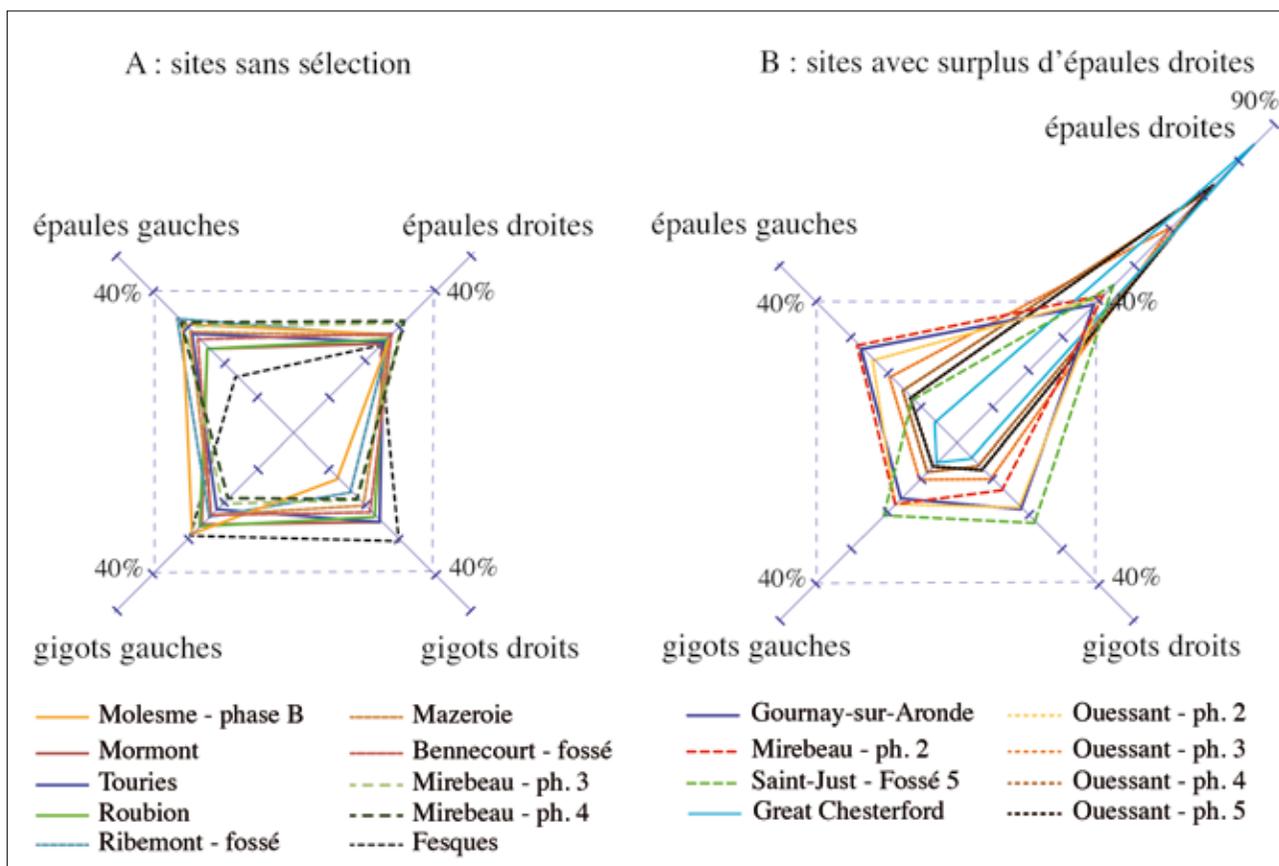


Fig. 8. Fréquences relatives des os des membres des caprinés sur deux types de sites, ceux (A) où les quartiers sont représentés de manière équilibrée et ceux (B) caractérisés par une abondance d'os d'épaules droites (voir références des sites en annexe ; dessin Méniel/CNRS).

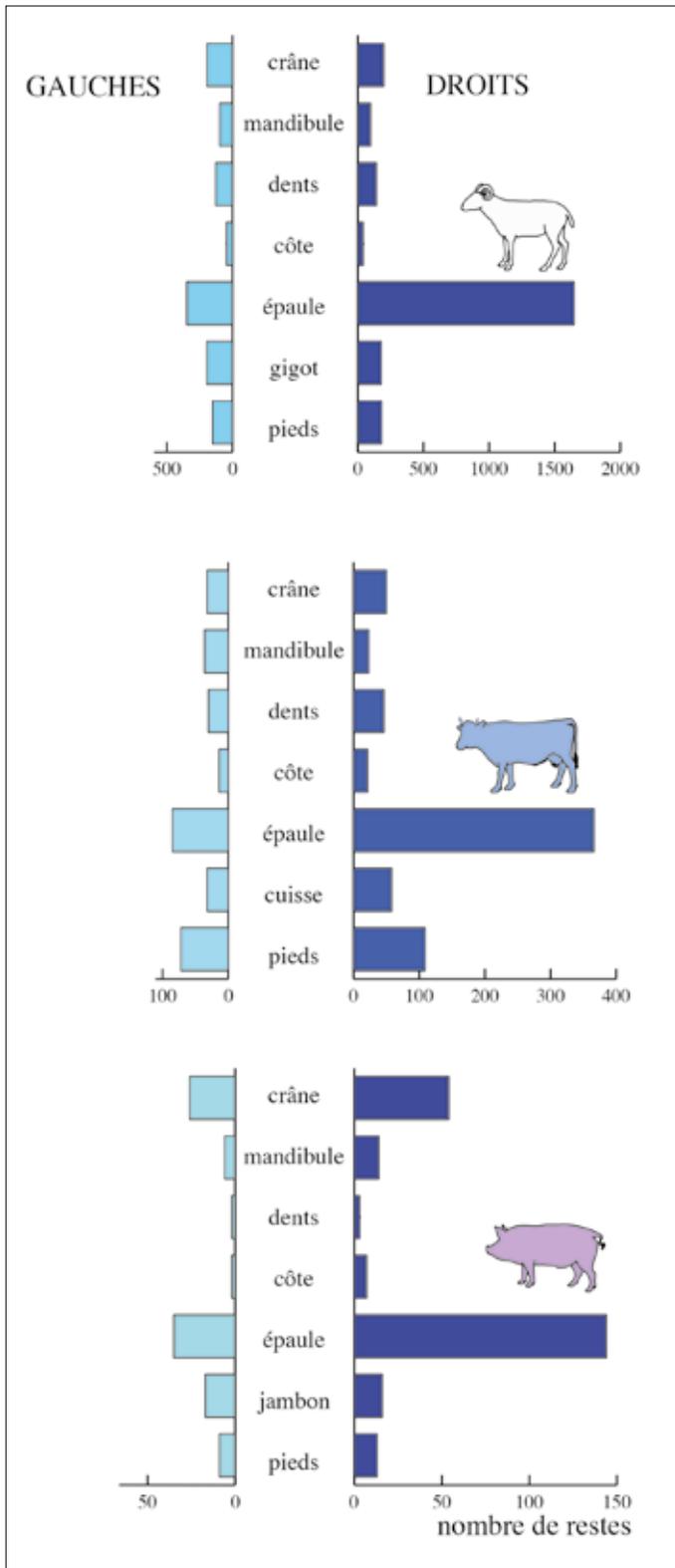


Fig. 9. Fréquences relatives des régions anatomiques latéralisées des caprinés, bœufs et porcs à Ouessant « Mez Notariou » pour l'ensemble de l'amas. On remarque la prédominance des épaules droites commune à tous ces animaux (dessin Ménéiel/CNRS).

ces deux espèces sont un peu moins abondantes, les modalités de sélection sont identiques. C'est ainsi que les os des membres (hors extrémités) de bovins sont issus pour les deux tiers d'épaules droites ; c'est dire que le choix est encore plus drastique que celui constaté pour les caprinés (66 % contre 61 %). On note également une augmentation de la fréquence des os de l'épaule sur ceux de la cuisse entre le premier âge du Fer et la période antique.

Un autre exemple relatif au bœuf est celui du site de Ferry Fryston (West Yorkshire, Orton 2007), où une grande quantité de restes de bovins a été recueillie dans les niveaux supérieurs du fossé ceinturant une tombe à char du IV^e siècle av. J.-C., mais le dépôt d'ossements, beaucoup plus tardif, a été daté de la fin du I^{er} et du II^e siècle apr. J.-C. Le bœuf y est largement prédominant (2807 restes sur 2816), avec des sujets âgés entre 1,5 et 2,5 ans, un choix assez strict qui rappelle celui en vigueur sur le sanctuaire de Fesques (Mantel 1997). Les régions anatomiques (Fig. 10) y sont représentées avec des fréquences très contrastées ; c'est ainsi que la majorité provient de la tête, avec beaucoup de mandibules, 157 droites et 161 gauches, et d'os du membre scapulaire, jusqu'au métacarpe, avec une très forte proportion de scapulas (130 pour 56 humérus). Le membre pelvien est presque absent. Alors que le décompte des éléments de crânes et des mandibules révèle un équilibre entre droites et gauches, la presque totalité (96 %) des os d'épaules provient du côté droit. Ce dépôt témoigne de divers niveaux de sélections, du bœuf d'abord, puisque c'est la seule espèce présente, puis de sujets de deux ans, de têtes et d'épaules, d'os de membres scapulaires droits et, enfin, de scapula.

Le porc peut également faire l'objet d'une sélection de pièces latéralisées. À Ouessant « Mez Notariou », les os de l'espèce ne représentent que 7 % des restes de mammifères domestiques ; près des deux tiers (64 %) des os des membres sont issus d'épaules droites (Fig. 9), mais il n'a pas été possible de mettre en évidence d'évolution dans les parts respectives des différents segments au cours de la séquence, en partie à cause d'effectifs moindres que ceux des ruminants.

Un autre cas de sélection d'épaules droites de porc a été mis en évidence sur le site de Llanmaes dans le sud du pays de Galles (Madgwick, Mulville 2015), où un vaste dépôt (0,25 ha) daté du début de l'âge du Fer (750-400 av. J.-C.), a livré un important lot d'ossements, parmi lesquels le porc représente 71 % des 16786 restes déterminés, ce qui est assez inhabituel dans la région à cette période (Madgwick et Mulville 2015 : Fig. 2). Les os d'épaules droites (68 %) sont plus nombreux que ceux des gauches (18 %), des jambons droits (7 %) ou gauches (7 %), mais ces modalités de sélection ne concernent pas les autres espèces présentes sur le site.

Enfin, à Saint-Just-en-Chaussée (Malrain *et al.*, ce volume), en dehors des restes sélectionnés de mouton du fossé 5, on trouve ceux des jambons de porc de la fosse 459 du secteur 1, datée de la période gauloise, soit 39 os droits pour 23 gauches, soit une proportion proche de deux tiers ; par ailleurs, le porc est la seule espèce présente dans cet ensemble original, où tous les os sont calcinés.

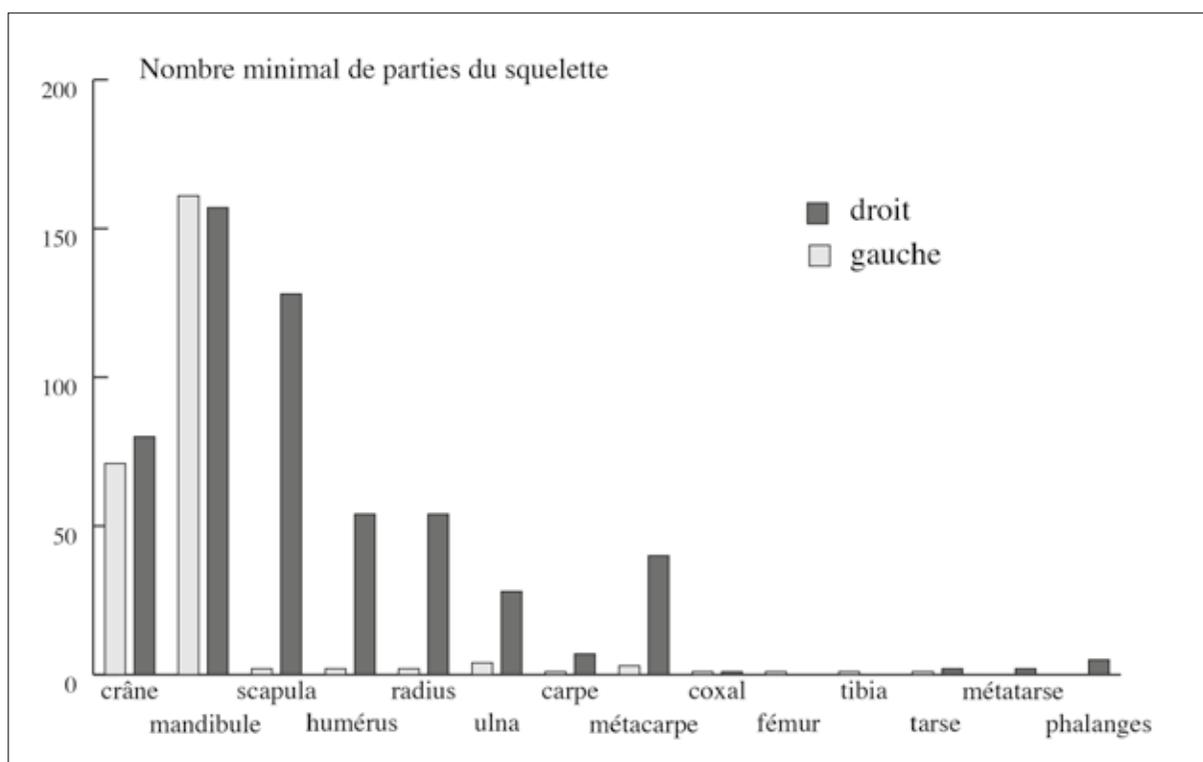


Fig. 10. Inventaire des principaux os latéralisés de la tête et des membres de bovins à Ferry Fryston (Orton 2007 ; dessin Méniel/CNRS).

Conclusions

Cette première approche de la sélection des os d'épaules droites de caprinés en Gaule dans le cadre des sanctuaires nous a conduit à considérer la longue durée, de l'âge du Bronze à la période antique, en France et en Grande-Bretagne, et à mentionner d'autres espèces, le bœuf et le porc en l'occurrence. Cela révèle l'ampleur du phénomène, mais, au-delà de cette présentation liminaire, il reste beaucoup à faire pour le décrire. En effet, il faudrait voir s'il se cantonne à des lieux de banquets, à en préciser les frontières géographiques, chronologiques, spécifiques et statistiques, et à l'interpréter.

Un premier regard en dehors des sanctuaires montre que la fréquence des os d'épaules droites y est à peu près équivalente à celle des os gauches (Fig. 11), avec des écarts assez ténus et dépourvus de signification statistique. Mais cette sélection n'apparaît pas sur tous les lieux de culte. Elle ne constitue donc pas un critère déterminant de la nature d'un site, mais bien le témoin d'une catégorie de pratiques qui mériteraient une enquête approfondie. Enfin, il faut souligner qu'entre choix avérés, tendances et fluctuations aléatoires, il n'est pas toujours facile de statuer. Il est rare, cela n'est pour l'instant le cas que dans deux sites anglais, que cette sélection soit exclusive, et c'est donc souvent à des tendances qu'il faut s'attendre. La solution rigoureuse est statistique, elle consiste à tester si l'écart observé entre les effectifs d'os droits et gauches est significatif. À cet égard, le rapprochement du cas du fossé 5 de Saint-Just-en-Chaussée et des premiers niveaux d'Ouessant est intéressant : en effet, la

préférence pour les os d'épaules droites y est bien marquée (18 droits pour 5 gauches à Saint-Just et 32 pour 6 à Ouessant), mais au regard des statistiques elle n'est pas significative avec de tels effectifs. Or à Ouessant, cet écart s'inscrit parfaitement dans un phénomène bien assuré dans la suite de la séquence et de ce fait prend tout son sens. Mais que faire de l'observation ponctuelle de Saint-Just-en-Chaussée ? On touche là à la frontière entre sciences dures et sciences humaines...

Quant à l'interprétation, il semble, à ce stade préliminaire de l'enquête et vu les lieux où elle est attestée pour le moment, que cette sélection s'inscrit dans des pratiques sacrificielles. De ce fait elle s'intègre dans une séquence après un certain nombre d'étapes capitales, dont le choix des animaux (espèce, âge, sexe, couleur...), d'éventuels préliminaires, la mise à mort et la découpe. Cette séquence est assez schématique pour masquer la diversité des pratiques sacrificielles, probable au regard de la chronologie, de l'espace et de la diversité des sites considérés lors de cette approche, sachant que de nombreux aspects des sacrifices échappent habituellement à l'archéologie (Méniel 2008). Néanmoins, on est en présence d'animaux découpés et donc de sacrifices suivis de consommations. La question se pose alors du choix des morceaux. Certains contextes de banquets sont caractérisés par des sélections de parties, avec comme corollaires des absences, comme les pieds sur certains sanctuaires en Gaule Belgique, ou des abondances, comme celle des mandibules dans le sanctuaire de Corent (Foucras 2011), mais la plupart recèlent surtout des restes de parties comestibles. Il est alors possible de regarder si les os des quatre membres sont représentés de

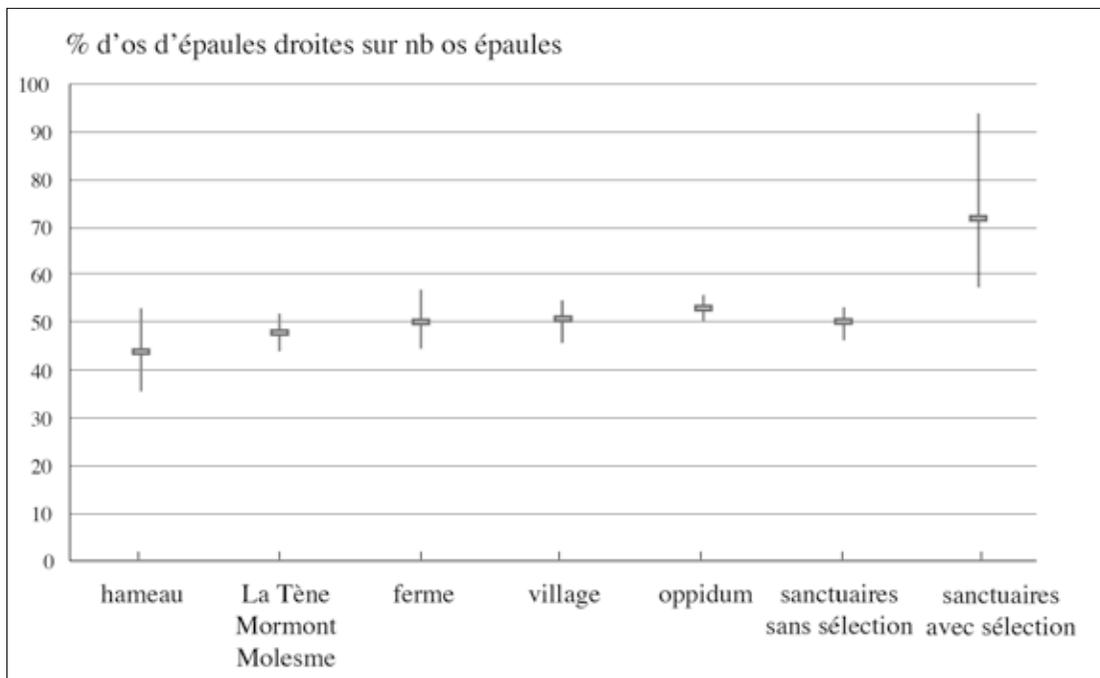


Fig. 11. Fréquences d'os d'épaules droites sur quelques sites et catégories de sites avec indication de la marge d'incertitude statistique (dessin Ménéiel/CNRS).

manière équilibrée. Si un écart entre l'épaule et la cuisse peut être imputé à une préférence d'ordre gustatif, cela est plus difficile lorsqu'il faut rendre compte de la préférence pour le côté droit. Un autre critère qui distingue l'épaule de la cuisse est que le prélèvement de la première est plus aisé, car il n'y a pas d'articulation à démettre. C'est pour cela que beaucoup de schémas de découpe débutent par la levée des épaules ; cela allège d'autant les carcasses et en facilite la manipulation, mais place aussi ce morceau en position de prémisses ce qui, en contexte cérémoniel, peut évidemment revêtir un sens particulier. La préférence pour le côté droit pourrait trouver sa justification dans un poncif universel sur lequel il ne me semble pas utile d'épiloguer, mais aussi sur un geste inconscient, ou dicté

par l'habitude, de la part des sacrificateurs, ou des bouchers qui prennent éventuellement leur relai pour découper les animaux. Le fait que le choix pour le côté ne soit que très rarement exclusif montre l'importance d'essayer de faire la part entre d'éventuelles prescriptions rituelles et des aléas dus à des considérations plus prosaïques.

Dans cette démarche, il ne faudrait pas non plus omettre l'attention nécessaire qu'il faut porter aux autres parties, et s'il apparaît que les animaux sacrifiés ne sont pas totalement consommés sur les lieux de leur sacrifice, il reste à trouver des dépôts d'os marqués par un déficit en épaules gauches, ce qui constituerait un autre apport important de l'étude de la latéralité dans les dépôts d'ossements.

Annexe. Liste des sites mentionnés dans cette première approche, avec les nombres et les pourcentages d'os d'épaules droites de caprinés.

site	type de fréquentation	nombre d'os d'épaule	% d'os épaules droites	référence
Acy-Romance - phase 1	village	196	46	Méniel 1998
Acy-Romance - phase 2	village	587	55	Méniel 1998
Alesia - fossé gaulois	sanctuaire	33	52	Cazenove <i>et al.</i> (ce volume)
Autun - sanctuaire de Janus	sanctuaire	31	48	Méniel en cours
Bazoches « Voie Neuve »	ferme	37	49	Herbin-Horard <i>et al.</i> 2000
Bazoches « Pré Tureau Chèvre »	ferme	63	44	Herbin-Horard <i>et al.</i> 2000
Bennecourt - fossé	sanctuaire	360	52	Bourgeois 1999
Bourguebus	hameau	81	42	étude Méniel, inédit
Boviolles	oppidum	243	51	Bonaventure <i>et al.</i> 2014
Creully	hameau	166	53	Méniel inédit
Fesques	sanctuaire	159	61	Mantel 1997
Glizy	ferme	162	52	Méniel inédit
Gournay-sur-Aronde	sanctuaire	199	60	Brunaux <i>et al.</i> 1985
Great Chesterford	sanctuaire	3185	94	Legge <i>et al.</i> 2000
La Chappe	oppidum	34	56	Méniel en cours
La Tène	indéterminé	16	44	Méniel 2009
Longueil « l'Orméon »	ferme	120	57	Malrain, Pinard 2006
Mazeroie	sanctuaire	53	49	Lachiche 2011
Mirebeau - phase 2	sanctuaire	53	61	Méniel 2016
Mirebeau - phase 3	sanctuaire	371	51	Méniel 2016
Mirebeau - phase 4	sanctuaire	547	50	Méniel 2016
Molesme - phase B	sanctuaire ?	92	48	Méniel inédit
Mormont	indéterminé	508	52	Méniel 2014
Ouessant - phase 1	sanctuaire	38	84	Méniel, Clavel 2013
Ouessant - phase 2	sanctuaire	574	64	Méniel, Clavel 2013
Ouessant - phase 3	sanctuaire	1279	77	Méniel, Clavel 2013
Ouessant - phase 4	sanctuaire	349	83	Méniel, Clavel 2013
Ouessant - phase 5	sanctuaire	963	85	Méniel, Clavel 2013
Puy de Dôme	sanctuaire	90	57	Méniel 2006
Ribemont - fossé	sanctuaire	141	46	Méniel 2008
Rivecourt	ferme	330	49	Méniel sous presse
Roissy « le Château »	hameau	31	35	Séguier <i>et al.</i> 2008
Roubion	sanctuaire	212	53	Suméra <i>et al.</i> (ce volume)
Saint-Just - Fossé 5	sanctuaire	23	78	Malrain <i>et al.</i> (ce volume)
Saint-Martin-des-Champs	village	135	53	Milcent 2007
Titelberg - camp	oppidum	592	53	Méniel en cours
Titelberg - espace public	oppidum	396	50	Metzler <i>et al.</i> 2016
Touries	sanctuaire	139	48	Gruat <i>et al.</i> (ce volume)
Varennes-sur-Seine	village	314	47	Herbin-Horard, Méniel inédit
Verberie « Plaine d'Herneuse »	ferme	139	45	Malrain, Pinard 2006
Vermand	ferme	206	55	Lemaire <i>et al.</i> 2000

Bibliographie

- Barral P., Joly M., 2011. Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze. In Reddé M. *et al.*, dir. *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 543-556. (Bibracte ; 21-2).
- Bonaventure B., Méniel P., Pieters M., Wiethold J., 2014. L'alimentation sur l'oppidum de Boviolles (Meuse). Regards croisés sur la faune, les graines, la vaisselle et l'*instrumentum*. *Archaeologia Mosellana*, 9, p. 259-294.
- Bourgeois L. dir., 1999. *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines), du temple celtique au temple gallo-romain*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme. (DAF ; 77).
- Brunaux J.-L., Méniel P., Poplin F., 1985. *Gournay I : les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)*. Amiens, Revue archéologique de Picardie. (RAP N° spécial).
- Foucras S., 2011. *Animaux domestiques et faunes sauvages en territoire arverne*. Montagnac, Éditions Mergoïl. (Archéologie des plantes et des animaux ; 3).

- Herbin-Horard M.-P., Méniel P., Séguier J.-M., 2000. La faune de dix sites ruraux de la fin de l'âge du Fer dans la Bassée (Seine-et-Marne). In Blancquaert G., Marion S., dir., *Les installations agricoles de l'Age du Fer en France septentrionale*. Paris, Éditions Rue d'Ulm, p. 181-208 (Études d'Histoire et d'Archéologie ; 6).
- Joly M., Barral P., 2007. Le sanctuaire de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or) : bilan des recherches récentes. In Barral P., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J., dir. *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du 29^e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 2005*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 55-72. (Environnement, sociétés et archéologie ; 11, 1/Annales Littéraires ; 826-2).
- Lachiche C., 2011. Les restes de banquets du sanctuaire de Mazerioe, Naix-aux-Forges, Meuse (1^{er} s. av. – 1^{er} s. ap.). In Reddé M. et al., dir. *Aspects de la Romanisation dans l'Est de la Gaule*. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen du Mont Beuvray, p. 633-638. (Bibracte ; 21-2).
- Le Bihan J.-P., Méniel P., 2002. Un dépôt d'ossements du premier âge du Fer sur l'île d'Ouessant : déchets alimentaires ou restes de banquets ? *Mémoire de la Société Archéologique Champenoise*, 16-1, p. 303-316.
- Le Bihan J.-P., Guillaumet J.-P., Méniel P., Roussot-Larroque J., Villard J.-F., 2007. Du Bronze moyen à l'Antiquité, un lieu de culte inscrit dans la longue durée : «Mez Notariou» Ouessant. In Barral P., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J., dir. *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du 29^e colloque de l'AFEAF, Bienne, 2005*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 629-652. (Environnement, sociétés et archéologie ; 11, 1/Annales Littéraires ; 826-2).
- Legge A., Williams J., Williams P., 2000. Lambs to the slaughter : sacrifice at two Roman temples in southern England. In Rowley-Conwy P. dir. *Animal Bones, Human Societies*. Oxford, Oxbow, p. 152-157.
- Lemaire P., Malrain F., Méniel P., 2000. Un grand établissement enclos de La Tène moyenne à Vermand (Aisne) : une première approche. *RAP*, 2000-1/2, p. 161-178.
- Mackinnon M., 2010. Left is right : the symbolism behind side choice among ancient animal sacrifices. In Campana D., Crabtree P., de France S.D., Lev-Tov J., Choyke A., dir. *Anthropological approaches to Zooarchaeology: Complexity, colonialism and animal transformations*. Oxford, Oxbow, p. 252-260.
- Madgwick R., Mulville J., 2015. Feasting on fore-limbs : conspicuous consumption and identity in later prehistoric Britain. *Antiquity*, 89-345, p. 629-644.
- Malrain F., Pinard E., dir., 2006. *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du v^e au 1^{er} siècle avant notre ère : contribution à l'histoire de la société gauloise*. Amiens, Revue archéologique de Picardie. (RAP N° spécial ; 23).
- Mantel E. dir., 1997. *Le sanctuaire de Fesques «le Mont du Val aux Moines» (Seine-Maritime)*. Berck-sur-Mer, Nord-Ouest Archéologie, 8.
- Méniel P., 1998. *Les animaux et l'histoire d'un village gaulois*. Reims, Mémoire de la Société Archéologique Champenoise. (Le site protohistorique d'Acy-Romance ; 3).
- Méniel P., 2001. *Les Gaulois et les animaux. élevage, repas et sacrifices*. Paris, Errance. (Collection des Hespérides).
- Méniel P., 2006. Un dépôt de pieds de porcs dans le sanctuaire de Mercure au sommet du puy de Dôme. *L'archéologue*, 82, p. 49-50.
- Méniel P., 2008. *Manuel d'archéozoologie funéraire et sacrificielle (Âge du Fer)*. Gollion, Infolio. (Collection Vestigia).
- Méniel P., 2009. Les restes animaux des fouilles de 2003 sur le site de La Tène. In Honegger M., Ramseyer D., Kaenel G., Arnold B., Kaeser M.-A., dir. *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question. Actes de la table ronde internationale de Neuchâtel, 2007*. Neuchâtel, Archéologie Neuchâteloise, 43, p. 65-73.
- Méniel P., 2014. *Les restes animaux du site du Mormont (Eclépens et La Sarraz, Canton de Vaud, vers 100 avant J.-C.)*. Lausanne, Cahiers d'Archéologie Romande, 150. (Mormont II, les restes animaux).
- Méniel P., 2016. Les restes animaux du sanctuaire gaulois et antique de Mirebeau-sur-Bèze (Côte-d'Or, fouilles 2001-2007). *Gallia*, 73-2, p. 55-80.
- Méniel P., Clavel B., 2013. Évolution des ressources et impact taphonomique sur la composition de l'amas coquillier d'Ouessant. In Daire M.-Y., Dupont C., Baudry A., Billard C., Large J.-M., Lespez L., Normand E., Scarre C., dir. *Anciens peuplements littoraux et relations Homme/Milieu sur les côtes de l'Europe atlantique. Proceedings of the HOMER 2011 Conference, Vannes (France)*. Oxford, Archaeopress, p. 513-526. (BAR Int. Ser. ; 2570).
- Metzler-Zens N., Metzler J., Méniel P., 1999. *Lamadelaine, une nécropole de l'oppidum du Titelberg*. Luxembourg. (Dossiers d'archéologie du Musée National d'Histoire et d'Art ; 6).
- Metzler J., Gaeng C., Méniel P., 2016. *L'espace public de l'oppidum du Titelberg*. Luxembourg, Dossier d'archéologie du CNRA, 17, 2 vol.
- Milcent P.-Y., dir., 2007. *Bourges Avaricum, un centre proto urbain celtique du v^e siècle avant notre ère*. Bourges, Bituriga, 1.
- Orton D., 2007. A local barrow for local people ? The Ferry Fryston cattle in context. In Croxford B., Ray N., Roth N., White N., dir. *Proceedings of the Sixteenth Annual Theoretical Roman Archaeology Conference, Cambridge 2006*. Oxford, Oxbow, p. 77-91.
- Séguier J.-M., Ginoux N., Méniel P., 2008. L'habitat de La Tène ancienne du Château à Roissy-en-France (Val-d'Oise). *Revue archéologique d'Île de France*, 1, p. 169-190.

Auteur

Patrice Méniel, Directeur de Recherche au CNRS, UMR ARTEHIS, F-21000 Dijon ; patrice.meniel@ubfc.fr

Abstract

In northern France and Great Britain, some banquet depots dating from the Bronze Age to the Roman period are very rich in right shoulder bones of sheep, cattle or pig. A first inventory of sites allows to see if isolated shoulders or bones have been deposited, if the shoulders are more abundant than legs, and if other species are involved.